

# Un récit inédit : modulations

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **10 (1980)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## Un récit inédit

Pierre-Philippe Collet

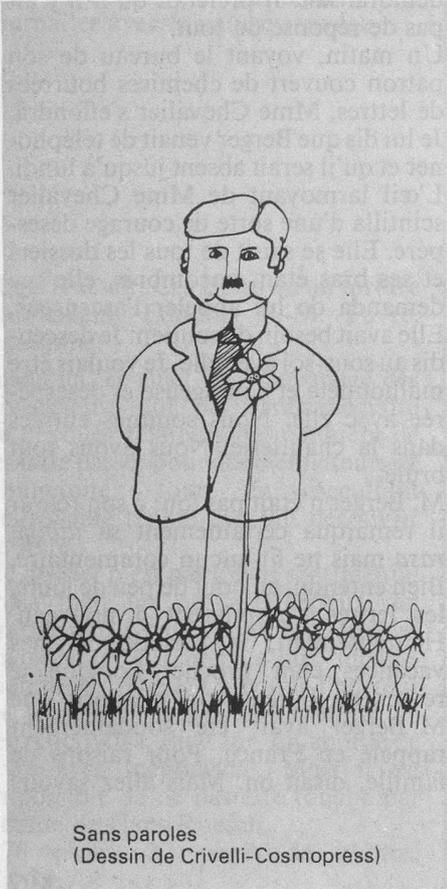
# Modulations

Je l'ai encore rencontrée. Au même endroit. Demain, je partirai plus tôt, pour la croiser près de son but. Si je savais où elle travaille... Ou plus tard, pour savoir d'où elle vient?

\* \* \*

Elle descend d'un tram. tout bêtement. Cela signifie qu'elle peut venir de n'importe où. Il y a plus grave que cela: nous nous croisons! Ce serait plus simple si j'avais à la rattraper...

\* \* \*



Sans paroles  
(Dessin de Crivelli-Cosmopress)

Elle travaille dans l'immeuble n° 43. Il y a là trois avocats, deux fiduciaires, un dentiste et au moins dix bureaux d'export-import. Je suis bien avancé.

\* \* \*

Je lui ai posé la question. «Mademoiselle, excusez-moi de vous adresser la parole: je trouve stupide que nous nous croisions tous les jours sans pouvoir nous parler!» Elle s'est arrêtée, elle a eu une petite moue qui exprimait la contrariété et l'amusement. Puis elle est repartie sans un mot. J'ai tenté un geste, j'ai... je n'ai rien pu faire. De dos, sa silhouette dans la lumière oblique de mars...

\* \* \*

J'ai sorti de ma poche et jeté par terre un mouchoir minuscule acheté d'hier. J'ai dit lors que je la croisais: «Mademoiselle, votre mouchoir!» Elle a levé un sourcil amusé. Elle a tout compris. Cela m'a fait plaisir qu'elle ait compris. Je lui ai dit: «Nous nous croisons tous les jours, mademoiselle, ne trouvez-vous pas que...» Elle m'a répondu dans une langue que je ne connais pas, proche de l'arabe. Dommage! Je l'ai regardée partir, fluette dans le soleil.

\* \* \*

Je lui ai dit à quel point il était regrettable que nous nous croisions, plutôt que d'aller dans la même direction. D'autant qu'il pleuvait, que j'avais un parapluie et pas elle. Elle a souri. J'ai fait une croix sur le bureau et je l'ai accompagnée jusqu'au n° 43 (notaire, dentiste, avocat?). Profitant de mon avantage, je lui ai demandé un rendez-vous. Pour le soir même. Elle a dit oui. Cela a été... Cela a été... J'ai fermé mon parapluie qui lui a ruisselé dans le cou. Nous avons ri comme des gosses. Elle n'est pas venue au rendez-vous.

\* \* \*

Profitant de mon avantage, j'ai sorti de ma poche un minuscule mouchoir acheté d'hier et je lui ai dévoilé la ruse que j'aurais employée en cas de nécessité. Cela l'a amusée. Elle est venue au rendez-vous. Nous avons bu un apéritif. C'est tout: elle est mariée.

\* \* \*

Nous nous sommes arrêtés, à cause des travaux. Je lui ai cédé le passage. Puis, au lieu de passer à mon tour, je l'ai accompagnée. Elle a paru s'y attendre. Je lui ai tout avoué: le coup du mouchoir (elle a ri), ma crainte de la voir mariée (elle a souri), le besoin que j'éprouvais de lui parler: elle est deve-

nue sérieuse. Et puis elle m'a répondu dans une langue que j'ignore, proche de l'arabe. Je lui ai fixé un rendez-vous. Elle a refusé. Puis elle a pesté, toujours en arabe, contre les travaux: on est en train d'ouvrir le boulevard.

\* \* \*

«Excusez-moi! Après vous! Non, je vous prie... Dites, mademoiselle, arrêtez-vous! Mais non, mon vieux, je l'ai vue, ta tranchée, mais il ne fallait pas disposer cette planche ainsi! Aïe, mon pied! Mademoiselle!»

\* \* \*

Invraisemblable. Elle a perdu un petit mouchoir, lorsque je la croisais. Je me suis jeté dessus (sur le mouchoir) et j'ai crié, en me redressant: «Mademoiselle!» Je l'ai rejointe. Difficilement, à cause des travaux (on ouvre le trottoir) et de deux grosses dames qui prenaient tout le passage. Elle m'a attendu. Pour le mouchoir, probablement. «Vous l'avez perdu!» Ravisement sur sa face! «Je vous remercie, monsieur!» Elle n'avait pas d'accent. J'allais le lui faire remarquer, quand une voiture s'est arrêté à notre hauteur. «Merci encore!» Elle est montée en voiture. «Bonjour, chéri! J'avais perdu mon mouchoir, mais ce monsieur...»

\* \* \*

L'ouvrier m'a regardé, du fond de son trou, sans bienveillance. Ma cheville me fait encore mal. Personne. Elle aura raté son tram. Ou sa journée. Ou sa vie.

\* \* \*

Je la rencontre régulièrement. Il y a des travaux: on ouvre le trottoir. Par terre, un mouchoir minuscule. La voilà! «Mademoiselle, je...» C'est ainsi que tout a commencé. Dans la fosse, un ouvrier sympathique nous souriait. Elle a accepté un premier rendez-vous. Elle travaille chez le dentiste, au n° 43. Dans le trou, l'ouvrier s'appelle Marcello. On ouvre le trottoir pour changer la canalisation du gaz, selon l'ordre du chef du service du gaz, M. Eugène Martin, né en 1918, père de deux enfants dont le deuxième est venu grâce à une césarienne, parce que la mère, Mme Eugène Martin, née le 1<sup>er</sup> août 1922 à 17 h. 48, avait éprouvé quelques difficultés avec son premier bébé, à présent brillant avant-dernier en troisième du cycle de Plainpalais, parce qu'il piétine en anglais, du fait qu'il a un cheveu sur la langue, ce qui rend sa prononciation déféctueuse. Enfin, je sais tout d'elle!

P.-Ph. C.